

## HACHEMI ASSAD, SECRÉTAIRE

## «Nous ne sommes plus au stade

Si le Printemps berbère est une référence incontournable, l'accord entre le gouvernement et le MCB mettant fin à la «grève du cartable» qui a donné lieu à l'institution du Haut Commissariat à l'amazighité (HCA) fera date, ouvrant la voie à une approche moins passionnée d'un problème qui a embrasé de larges espaces du pays. Hachemi Assad, son jeune secrétaire général donne le ton pour un plan d'action susceptible d'inscrire tamazight dans les mœurs institutionnelles du pays. Il en appelle à sa

généralisation dans tous les paliers de l'éducation et la débarrasser de son carcan optionnel (facultatif), son officialisation et la reconnaissance de Yennayer fête nationale.

Fondateur d'un premier festival de cinéma amazigh itinérant, Hachemi Assad est nommé en 2005 par la ministre de la Culture commissaire du Festival culturel annuel du film amazigh.

Il est aussi fondateur des ateliers de formation dans les métiers du cinéma et de l'unique revue de cinéma actuellement en Algérie

dénommée Asaru-Cinéma. De par sa formation universitaire, il privilégie l'approche scientifique au discours politique.

Tamazight est devenu une revendication, voire un faire-valoir de l'ensemble des programmes des partis politiques à la recherche de légitimité. Pour Le Soir d'Algérie, le secrétaire général du HCA a bien voulu s'exprimer plus longuement sur tamazight à l'école 20 ans après son officialisation et les enseignements à en tirer.

Le Soir d'Algérie : Deux dates, par ailleurs liées : les accords du 22 avril 1995 entre l'Etat et le MCB qui consacrent tamazight à l'école et la création le 27 mai de la même année du Haut Commissariat à l'amazighité. 20 ans après, on est devant l'exigence d'une évaluation de la concrétisation de la revendication amazighe. Votre sentiment résumé sur ce sujet qui reste au demeurant toujours sensible ?

Hachemi Assad : La création du HCA est l'émanation de cet accord entre les pouvoirs publics et les mouvements de revendications identitaires par le biais duquel il confère une légitimité à l'amazighité en tant que dimension inaliénable de l'Algérie. Cette reconnaissance a permis l'introduction de tamazight dans les systèmes de l'éducation et de la communication. Ce choix national et stratégique interpelle plus que jamais les institutions de l'Etat de l'appliquer, de le consolider et d'assurer son extension graduelle à l'ensemble du territoire national. Après 20 ans de parcours, force est de constater que l'Etat a bel et bien mis les moyens et les ressources humaines pour la promotion de tamazight. Ce n'est pas de la poudre aux yeux ni un alibi ! Le HCA, vingt années après et en dépit des aléas et obstacles, est maintenant sorti vainqueur et demeure le dispositif politique viable et pérenne pour la promotion de tamazight en Algérie. Il me plaît donc de déclarer, loin de tout satisfecit, que d'une façon générale le bilan des réalisations est appréciable mais demeure insuffisant comparé aux ambitions affichées. C'est pourquoi nous plaçons de faire l'audit du travail accompli avec lucidité et rationalité pour évaluer les segments : enseignement, communication, patrimoine, édition et arts en général.

L'histoire nous démontre que la «crise berbériste» a été montée de toutes pièces et instrumentalisée à des fins politiques, c'est-à-dire la lutte pour le pouvoir. Quelle serait la frontière séparant le berbérisme dans sa connotation péjorative de l'amazighité bien comprise, autrement dit la part du parjure et la nécessaire réhabilitation d'une identité longtemps discriminée ?

Je porte le correctif pour parler d'une crise «dite berbériste» et plus précisément d'un conflit qui porte sur la définition de l'identité de l'Algérie. L'Histoire retiendra que l'émergence d'un désir chez certains militants kabyles issus des couches sociales populaires, d'origine paysanne, de clarifier politiquement la question de la dimension amazighe de l'Algérie, pro-



Hachemi Assad.

voque une crise au sein du parti du peuple algérien. En l'an 1949, la crise prend des tournures de ruptures, de dérapages et d'exclusion. Beaucoup de militants nationalistes sont contraints de se séparer du parti PPA. Les événements donneront lieu à l'isolement de ces derniers au sein du parti ; ils furent accusés à tort. Le substrat de la revendication pour la reconnaissance de la dimension amazighe, prônée par ces jeunes militants de la cause nationale, est parfaitement relatée dans un document capital sous forme de brochure intitulée *L'Algérie libre vivra*, signé Yidir El Watani, pseudonyme collectif des trois rédacteurs : Mebrouk Belhocine ; Sadek Hadjeres et Yahia Henine (ce document est réédité en 2001 par le HCA, et ce, à l'occasion d'un colloque international qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale d'Algérie les 24 et 25 décembre 2001 et ayant pour thème «La revendication amazighe et le mouvement national». Le combat pour la langue et la patrie est clairement assumé et que résume Aït Amrane dans un de ses poèmes «Ur yezmir ara yiwen yebyan ad tidir tmurt akked lumma-ines, ad yanef i tmeslayt-is ad temmet» (celui qui veut voir vivre son pays et sa communauté ne peut laisser mourir sa langue).

Du Printemps berbère à la «grève du cartable» et à tamazight langue nationale consacrée dans la Constitution, le chemin parcouru est-il à la hauteur des revendications initiales du mouvement berbère dans lequel vous avez milité au demeurant ?

Un long chemin a été parcouru depuis

le Printemps amazigh en passant par l'année du boycott scolaire et universitaire 1994/95 pour donner corps à la devise : «Tamazight di lakul=tamazight à l'école». L'une des conséquences de ce boycott est la création du HCA. Beaucoup d'acquis depuis cette succession d'étapes dans cette mouvance de réhabilitation de l'amazighité, mais ça reste insuffisant. Beaucoup reste à faire pour arriver à l'aménagement et la standardisation de la langue, objectif pour lequel nous sommes en train de travailler, parce que nous ne sommes plus au stade de la revendication mais de l'action, de la rigueur dans le travail et de la production pour que tamazight devienne langue de la modernité. Donner le caractère officiel à tamazight lui permettra d'avoir des moyens conséquents pour une véritable prise en charge multidimensionnelle.

Peut-on affirmer aujourd'hui que la suspicion qui entourait la revendication amazighe a disparu et qu'il est d'actualité de faire de tamazight une langue officielle ? N'est-ce pas prématuré compte tenu de toutes les implications qu'elle induit au double plan national et international ?

Tamazight n'est désormais plus un tabou chez nous. Tout le monde en parle et souvent on constate que des citoyens affichent leur frustration de ne pas connaître la langue; même ses pires adversaires d'hier la revendiquent et lui accordent un avenir radieux, c'est vous dire tout le chemin parcouru depuis des années. Timidement, on revient à l'évidence que la langue amazighe est le fondement de l'unité sur lequel vient s'ajou-

Propos recueillis par  
Brahim Taouchichet

ter l'apport d'autres cultures qui le renforcent et en font un socle fondateur. Aujourd'hui beaucoup sont convaincus que le processus de son officialisation est amorcé. Cela est d'autant plus vrai que les étapes nécessaires sont déjà franchies ; l'instant de son introduction dans la Constitution puis son accession au statut de langue nationale.

Le moins que l'on puisse dire est que la tâche qui incombe au HCA dans la promotion de tamazight est immense et dépasse peut-être ses capacités, voire ses prérogatives ?

Certes, notre tâche est immense, mais pas insurmontable, eu égard à l'effort ininterrompu de l'encadrement pluridisciplinaire que constitue le HCA auquel s'ajoute l'appui de nos partenaires et l'élan de générosité des citoyens des quatre coins du pays. L'objectif auquel nous nous sommes astreints consiste à donner de la visibilité aux travaux de nos chercheurs, soucieux de la promotion de tamazight, de la préservation de notre patrimoine immatériel ainsi qu'aux auteurs littéraires en tamazight. Outre cela, le HCA a fait sien la devise d'aller à la rencontre de la société civile. En ce sens, le HCA s'enorgueillit d'avoir enrichi la Bibliothèque nationale d'Algérie d'un assortiment diversifié en matière de corpus et d'écrits en tamazight, créant ainsi et par ricochet, un lectorat en langue amazighe qui en redemande de telles œuvres.

Mieux encore, le HCA s'honore aussi d'avoir «dépoussiéré» un lot de thèses et de mémoires universitaires avec l'aimable concours de l'Office des publications universitaires. C'est dire que l'«arbre» qu'a ensemencé le HCA commence d'ores et déjà à donner ses fruits. Pour ce qui est de l'avenir, nous demeurons confiant vu que la tâche du HCA va crescendo, en témoigne la toute récente convention signée conjointement avec le département ministériel de l'Education nationale, qui permettra d'accroître, à court terme, le nombre de wilayas concernées par l'enseignement de tamazight est réel. Ceci étant dit, je ne crois pas qu'il faille s'exprimer en termes de «tâche» mais plutôt d'«ouvrage» du fait qu'il s'agit d'arts. En clair, la tâche reste donc du domaine réservé traditionnellement au HCA. Alors, et pour y arriver, nous nous devons de nous doter d'une ressource humaine qualitative et plus permanente en plus de l'acte de collaboration et de soutien de nos ami(e)s qu'il m'importe de saluer.

«Les pires adversaires d'hier la revendiquent et lui accordent un avenir radieux.»